

Lequel des deux a le premier rendu un coup de pied à l'autre ?

Telle est la question que posait Alain Crespelle¹ aux enfants en train de se battre. Question éminemment systémique, qui nous rappelle que toute situation est une co-construction, et qu'il y a toujours un avant à l'avant.

La guerre en Ukraine, pardon, « l'opération militaire spéciale », est une bonne et douloureuse occasion de vérifier un certain nombre de postulats systémiques. Bien des questions, d'ordres très différents, peuvent être soulevées à cette occasion. Contentons-nous de souligner quelques traits.

Narration et perversion

La complexité du réel permet toujours une multiplicité de lectures en fonction des informations retenues. Mais la post-vérité nous autorise, au nom de cette multiplicité de récits possibles, à ne même plus s'appuyer sur des faits et, confondre l'histoire qu'on se raconte et la vérité. Ainsi Adolf-Joseph Poutine peut-il très bien affirmer que ce sont les ukrainiens qui sont responsables de la situation : s'ils s'étaient contentés d'accueillir leurs frères russes avec des fleurs et des sourires, jamais un seul soldat n'aurait utilisé ses armes. Le violeur ne dit-il pas la même chose quand il met sa violence sur le compte du manque de coopération de sa victime ? Elle n'avait qu'à être d'accord !

Ce qui, de l'intérieur, est vu comme défensif est toujours, de l'extérieur, vu comme agressif

En effet, chacun ne fait jamais que se défendre. Et même lorsque on accuse l'un d'avoir commencé, il ne l'a jamais fait que « préventivement », pour anticiper une attaque considérée comme inévitable, certaine, imminente. Jamais personne n'assume être à l'origine de l'agression. Le problème bien sûr, c'est la dimension interprétative de la menace supposée... et l'aveuglement, volontaire ou réel, à ce que l'on a fait soi-même pour être perçu comme une menace. C'est la logique même des escalades symétriques.

C'est aussi, ce qu'on entend et qui se développe aujourd'hui, de la part de ceux qui justifient l'envahissement russe de l'Ukraine par les « fautes », manques, erreurs, de l'Europe, de l'Occident. Je ne suis pas certain que ce qui se révèlent comme des « erreurs » (vu les résultats c'est indéniable) effacent la responsabilité des uns et des autres. Pas plus nos erreurs n'excusent Poutine, que l'action de Poutine n'excuse tous les excès américains ou européens. Vieux faux problème d'avoir à choisir entre la peste ou le choléra, le nazisme ou le stalinisme, etc... et de vouloir croire qu'un mal peut en effacer un autre alors qu'il ne fait qu'alourdir le total. On cherche à définir des « crimes de guerre » alors que c'est la guerre elle-même qui est un crime ! Les civils ont toujours trinqué, et de plus en plus avec les « progrès » des armements. Combien de villes bombardées pendant nos guerres mondiales, de terres napalmisées, de pacifications au lance-flamme, et jusqu'à preuve du contraire, qui ne devrait pas tarder, seuls les américains ont osé utiliser la bombe atomique sur des populations civiles... est-ce que ça excuse quoi que ce soit de tous les crimes actuels ? Est-ce que notre indifférence à toutes les boucheries afghanes, moyen-orientales, africaines permet de la prendre pour modèle et de culpabiliser une sensibilité plus grande à ce qui arrive aux portes de l'Europe même ?

L'indignation, une émotion facile... et dangereuse...

L'intérêt de l'indignation c'est qu'elle nous place d'emblée dans le camp des « bons ». Il suffit d'une information qui choque nos valeurs, ou des valeurs universelles reconnues comme bonnes, pour qu'en plus, aussitôt, nous passions à l'action. C'est même le but des émotions, nous mouvoir, nous mettre en mouvement. En toute bonne

¹ Alain Crespelle, psychologue psychothérapeute est décédé d'un accident de voiture en 1999. Dix CD « grandir avec son client », difficiles à trouver aujourd'hui, transmettent son enseignement.

conscience, et en court-circuitant la voie plus longue de réfléchir à la complexité des situations avant d'agir. Et de supporter la tension lorsqu'il s'agit d'inclure auto-critique et auto-défense.

La légitimité destructrice

C'est le principe même sur lequel insistait Boszormenyi-Naguy : le fait qu'on m'ait infligé un dommage me donne le droit de le commettre à mon tour. Comme je peux être invité par un don que je reçois à élever mon niveau d'auto-exigence, le fait d'être victime d'une injustice fonctionne comme une permission à se conduire soi-même d'une manière injuste : œil pour œil, dent pour dent, et même avec les intérêts, c'est-à-dire un peu plus en retour.

Ni tout puissants, ni impuissants

Faut-il alors accepter d'intégrer dans nos réactions une compréhension de la logique de nos adversaires. Mais pas seulement d'une manière stratégique, c'est-à-dire au service de gagner contre l'autre. Il s'agit de rejoindre des ressorts que l'on pourrait tout à fait vivre nous-mêmes. Une de mes affirmations préférées c'est que *la preuve est le contraire de la croyance* : je clame ma force parce que j'ai peur de ma faiblesse. Si nous reconnaissons notre impuissance à rassurer Poutine sur notre absence d'intention de l'agresser et sur le fait qu'il semble bien avoir besoin de l'être pour justifier ses choix d'actions, la peur qui unit les camps qui s'oppose pourrait peut-être devenir l'ennemi commun que nous devrions affronter. *Si vis pacem para bellum* disait déjà les latins, qui faisaient ainsi fonctionner et équilibrer les contraires. Vision systémique déjà. Faut-il encore que personne ne prenne ces préparatifs au premier degré, et, qu'en même temps, on construise les éléments de relations pacifiées.

Reste un obstacle majeur qui devrait être rappelé clairement : tout régime autoritaire, comme tout groupuscule qui vise la prise de pouvoir, a besoin d'ennemis (de l'extérieur et de l'intérieur) pour légitimer son autoritarisme et les privations de liberté qu'il impose. Et ce besoin de créer les ennemis qui justifient les abus de pouvoir en toute bonne conscience est une dynamique qui ne manque pas de puissance. Si elle finit toujours par mourir de ses excès, c'est, il faut bien le reconnaître, d'une mort trop lente...

François BALTA – mars 2021 – www.frbalta.fr – f.balta@orange.fr

Publié sur LinkedIn le 14 mars 2022